

Un mot de M. Casalis résume l'impression de tous ceux qui ont assisté à cette soirée. « Il se peut, disait-il au directeur en sortant, que vous ayez, dans la nouvelle maison, des assemblées de ce genre plus nombreuses que celle-ci; mais vous n'en aurez pas de plus bénies ! »

M. Dardier a déjà quitté Paris pour aller prendre congé en Angleterre et surtout en Ecosse des amis dont il a fait la connaissance au cours de ses études médicales. Il sera rejoint sous peu par M. Goy. Tous deux s'embarqueront le 2 février, à Londres, à bord du *Drummond-Castle*.

LESSOUTO

UNE CONVERSION

Madame Mabilie à son père M. Casalis.

Morija, 8 décembre 1886.

T'ai-je déjà parlé de Shoapane, un des hommes principaux de Letsié? Il se convertit. Si la grâce à Dieu a pu atteindre cet endurci, il ne faudra plus désespérer de personne.

Il y a quelques jours il vint assister au service. Mon mari lui demanda quand il comptait entrer dans la classe des candidats au baptême. Il répondit : « Je délie tout doucement les attaches du péché que je porte sur mon dos. Je ne suis plus un jeune homme et les nœuds que j'avais faits sont difficiles à rompre. » On lui expliqua que Jésus ferait cela pour lui. Il me dit alors : « L'autre jour, étant occupé à sortir des pierres de la terre avec un bâton, j'entendis une voix, était-ce ma conscience? me dire : Qu'est-ce que la conversion? — La conversion? me dis-je, mais cela doit ressembler un peu à ce qui se passa, il y a quelques années, lorsque je voulus devenir un sujet de Letsié. Je suis Cafre de naissance. J'allai donc

trouver Letsié et je lui dis : Je veux être ton homme. Letsié me répondit : « Oui, j'y consens », et depuis lors je suis à lui. Il ordonne, j'obéis. La conversion, ne serait-ce pas quand un pécheur va à Dieu et lui dit : Je veux être à toi, et que Dieu répond : J'y consens, je te prends à moi » ?

« Ensuite, continua Shoapane, j'entendis cette question : Qu'est-ce que le baptême ? — Le baptême ? Mais, pensais-je, cela doit un peu ressembler à ce qu'on fait quand on marque le bétail. Un jour Letsié donne l'ordre de marquer un troupeau, on lui met sa marque ; il est à lui, il ne peut être à personne autre. Le baptême, ce doit être la marque de Dieu ; on est baptisé, c'est-à-dire marqué à la marque de Dieu, on est à Lui, on ne peut appartenir qu'à Lui. »

Voilà les réflexions que le vieux Shoapane fait par-devers lui et petit à petit l'esprit de Dieu éclaire, illumine cette conscience qui a vieilli dans les ténèbres du paganisme et du vice.

Que ne peux-tu le voir assis dans la maison du Seigneur, les yeux braqués sur le prédicateur, buvant avec avidité chaque parole. Au sortir du service, il vient me dire : « Tout cela s'adressait à moi, j'ai bien compris que Dieu disait : c'est toi, cet homme-là. »

Adieu, cher père.

Ton ADELÉ.

UNE COURSE D'ÉVANGÉLISATION

(Suite et fin) (1)

Je pars de là pour me rendre dans le village voisin, celui de Morakabi, ce franc païen dont je t'ai sans doute déjà parlé. Il n'est pas à la maison ; il a entendu dire qu'il y aurait de la bière à boire dans un autre village, et il ne serait pas Morakabi

(1) Voir 1887, p. 12.